

10 40-45 en province de Namur

Voici une série d'événements qui se sont déroulés durant les années 30.
 Observe les photos ci-dessous et indique à quel événement chacune correspond.
 Entoure en vert sur chaque photo un détail qui t'a permis de trouver la réponse.

- ③ 1933 / Hitler prend le pouvoir en Allemagne.
- ⑥ 1934 / Mort accidentelle du roi Albert 1^{er}.
- ⑤ 1934 / Léopold III devient notre nouveau roi.
- ② 1935 / Mort accidentelle de la reine Astrid.
- ① 1936 / En Allemagne, les Jeux olympiques sont organisés à Berlin.
- ④ 1939 / L'Allemagne envahit la Pologne.



6. Le 10 mai 1940 : la guerre est déclarée

Voici la reproduction d'un journal belge du 10 mai 40, date à laquelle la Belgique entre en guerre.
En observant ce document, réponds aux questions suivantes.

De quel journal s'agit-il ?

Le Soir

Quels sont les pays attaqués par l'Allemagne ?

Belgique

Hollande

Luxembourg

À quels pays la Belgique demande-t-elle de l'aide ?

France

l'Angleterre

Quelle phrase prouve que ces deux pays vont l'aider ?

Les troupes franco-britanniques sont en marche.

Quelle phrase indique que les pays envahis l'ont été par surprise ?

La brutale agression n'a été précédée d'aucun ultimatum d'aucune démarche diplomatique.

Quel est le personnage illustré sur la première page du journal ?

Leopold III

Quelles expressions sont utilisées pour glorifier la Belgique ?

Vive le Roi ! Vive la Belgique !

LE SOIR

4 PAGES - 40 C

LE NOUVEAU CRIME HITLÉRIEN

L'Allemagne attaque la Belgique, la Hollande et le Luxembourg

La brutale agression n'a été précédée d'aucun ultimatum, d'aucune démarche diplomatique

La Belgique fait appel à la France et à l'Angleterre

Les troupes franco-britanniques sont en marche

**Vive le Roi !
Vive la Belgique !**

Le crime allemand

L'agression qui vient d'être accomplie est peut-être plus odieuse encore que celle de 1914.

La Belgique est résolue à se défendre.

Déclaration de M. Spaak à l'Ambassadeur d'Allemagne

M. Spaak, Ministre des Affaires étrangères et de Commerce extérieur, a reçu vendredi matin, à 8 h 30, le Vicomte de M. von Helldorf, ambassadeur d'Allemagne à Bruxelles.

M. Spaak a tenu à lui-même à l'ambassadeur l'assurance de la solidarité belge.

Monsieur l'Ambassadeur,

L'acte allemand vient d'être accompli. C'est la dernière fois en cinquante ans que l'Allemagne envahit la Belgique. C'est la dernière fois que l'acte de violence est accompli sans qu'il y ait eu de déclaration de guerre.

C'est un acte d'une violence sans précédent. C'est un acte de la plus grande cruauté.

Après l'Allemagne, nous nous sommes sentis menacés. Nous nous sommes sentis menacés par la France. Nous nous sommes sentis menacés par l'Angleterre.

C'est notre vie même, c'est notre honneur qui sont en jeu.

Nous résistons, jusqu'au bout.

Notre appel aux Alliés a été entendu. Leurs troupes accourent à notre aide.

Tous les Belges se sentent autour du Roi pour la défense de la Patrie.

**Vive le Roi !
Vive la Belgique !**

LE ROI LEOPOLD

7. L'exode des populations

Lorsque la guerre est déclarée, une part importante de la population belge décide de prendre la fuite : on appelle cela l'exode.

Voici des extraits du témoignage d'Henry Bernier, dont la famille fuit la Belgique en mai 1940.



Le dimanche 12, jour de la Pentecôte, au sortir de la messe et après en avoir discuté avec l'un et l'autre, il fut décidé que notre famille évacuerait le village le jour même. Les atrocités de la Grande Guerre avaient laissé des traces indélébiles dans la mémoire de bien des gens, dont notre grand-mère Rosa. Maman prépara le chariot et attela les chevaux pendant que Parrain* chargeait les quelques malheureux bagages rassemblés à la hâte par Marraine* Rosa. C'est ainsi que nous prîmes la route de l'exode vers l'Ouest, ignorant où nous allions et où se trouvait notre père. Au passage, la famille Theunissen avec notamment Maria, Yvonne et Simone, se joignit à nous. [...]

*Parrain et Marraine sont les surnoms donnés aux grands-parents à l'époque.

Le 13 mai, la menace se précisait. [...] À la sortie de **Saint-Aubin**, en haut de la côte, nous nous reposâmes un moment sur l'accotement. [...] Soudain une meute de Stukas, venant de la direction de Philippeville, piqua sur la colonne de réfugiés. Parrain et Marraine n'eurent que le temps de nous agripper par la main, André et moi, et de nous entraîner dans le petit chemin creux situé à quelque 10 mètres de là, lorsque les premières bombes éclatèrent, semant la mort et la désolation. Je me souviens que Marraine m'empêchait de regarder en me poussant, de la main, la tête dans l'herbe. Lorsque nous sortîmes du creux qui nous protégea, nous ne vîmes que des scènes apocalyptiques : des morts, des blessés, des débris, du sang partout : l'horreur !



A LA PIEUSE MÉMOIRE DE
JOSÉPHINE LAMBIN,
née à Maisin le 15 Décembre 1907.
ET DE
MARIE-HENRIETTE LAMBIN,
née à Maisin le 14 Juin 1936, décédées toutes deux à
Berbençon, victimes de la guerre, le 13 Mai 1940.

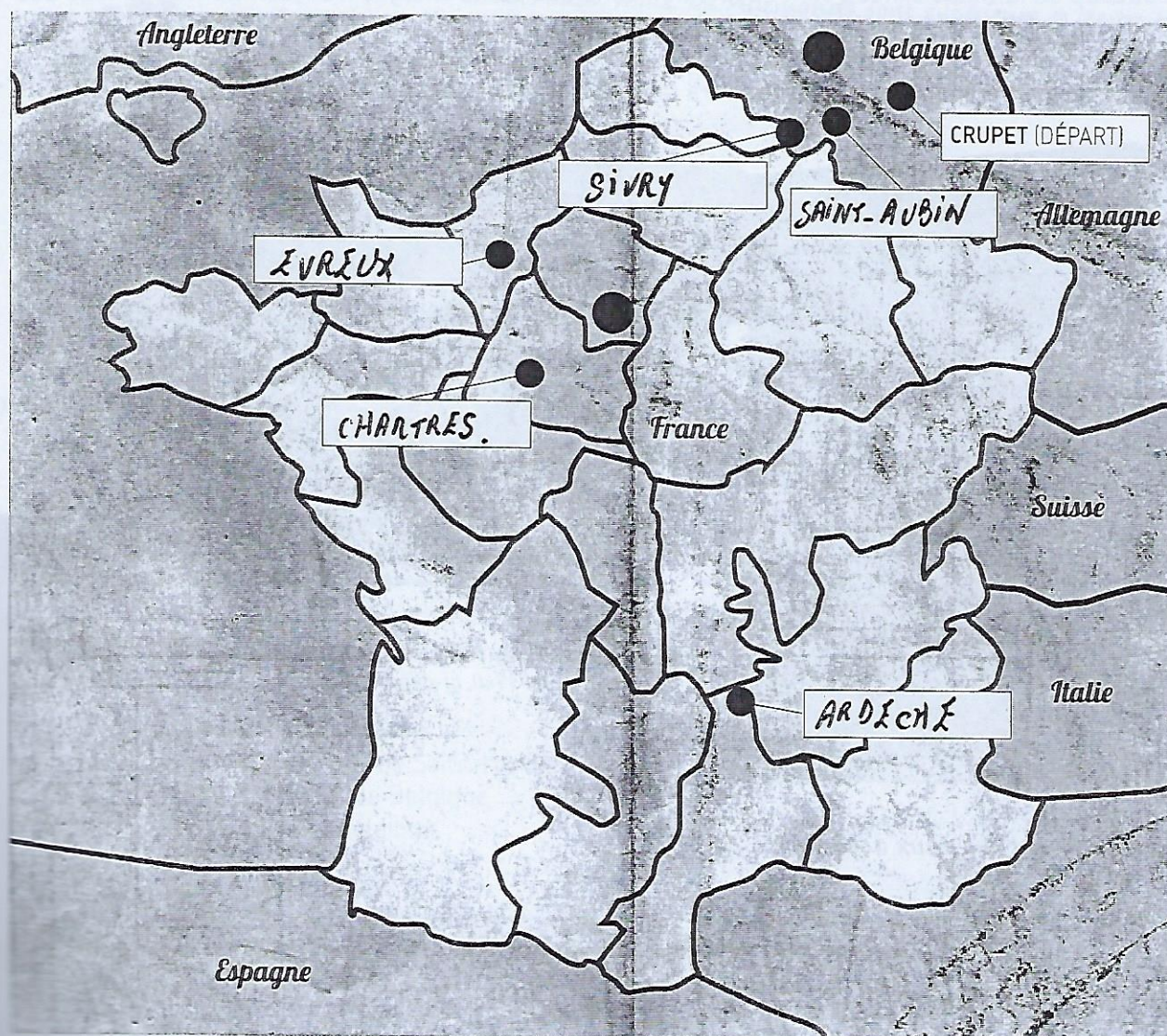
Tout abasourdis, nous revînmes vers Maman. Elle était toujours assise dans l'herbe, légèrement penchée vers l'avant. Son abondante chevelure noire nous empêchait de voir l'atroce vérité : un éclat de bombe lui avait emporté l'œil gauche. Bernadette, sur ses genoux, bien que toute ensanglantée, était miraculeusement indemne. La ronde des Stukas entretint le mouvement de panique qui s'était emparé des survivants, les faisant fuir plus avant vers Philippeville. Marraine, toute déboussolée, avec ses trois petits-enfants, n'eut d'autre choix que de suivre le mouvement de débandade de la foule.

Le lendemain 14 mai, au passage de la frontière française à **Sivry**, par une chance extraordinaire, les Carton nous retrouvèrent et nous nous joignîmes à eux jusqu'à **Evreux**, où nous arrivâmes le 17. [...] Marraine désirant s'éloigner le plus possible vers le sud. Nous eûmes l'occasion de prendre le dernier train quittant **Evreux** en direction de **Chartres**. Les organisations secourables françaises nous approvisionnèrent en victuailles qui nous furent d'un grand secours, car dans le train, il était impossible de s'approvisionner. Notre périple se termina en **Ardèche**. [...]

Nous rentrâmes en Belgique au début du mois d'août. Papa avait été démobilisé et était rentré au village où il avait eu bien du mal à remettre en état une des deux maisons qui avait beaucoup souffert ; l'autre étant, pour ainsi dire inhabitable. Il était allé à **Saint-Aubin**, rechercher Maman, inhumée dans une fosse commune (il y eut 35 morts lors des bombardements). Elle fut enterrée le 13 août au cimetière de Crupet. [...]

Henri Bernier. Commandant Aviateur e.r.
Juin 2004

À l'aide d'un atlas, retrace sur la carte les différents endroits par lesquels sont passés Henri Bernier et sa famille (en noir dans le témoignage).



14 40-45 en province de Namur

À l'aide du texte, réponds aux questions suivantes :

Quelle est la raison qui a poussé la famille d'Henri à quitter la Belgique ?

Par peur des atrocités de la 1^{re} guerre.

Combien de temps leur a-t-il fallu pour atteindre le Sud de la France ?

Ils sont partis le 12 → LUREUX le 14 → ... La date n'est pas indiquée

Quels moyens de locomotion ont-ils utilisés ?

En chariot + train (à pied)

(on peut estimer une dizaine de jours).

Pourquoi le papa d'Henri n'est-il pas parti avec eux ?

Il était mobilisé comme militaire

Henri parle d'organisations qui les aident durant le voyage. Connais-tu des organismes qui soutiennent les réfugiés à l'heure actuelle ?

La Croix-Rouge.

Beaucoup de familles exilées sont accueillies dans des petits villages français. L'afflux de tous ces réfugiés n'est pas toujours facile à vivre pour les populations locales. Pourquoi à ton avis ?

La Croix-Rouge est d'un grand secours pour aider toutes ces personnes déplacées. *Is arrivée d'étrangers...*
Durant l'été 1940, le retour des exilés vers la Belgique s'effectue au fur et à mesure.



Distribution de nourriture aux réfugiés par la Croix Rouge.
À gauche, en 1940, ci-dessus en 2013.

Que t'inspirent ces deux documents ?

8. L'invasion

Le 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la Belgique malgré sa **neutralité***.

Voici le récit des événements de mai 40 vécu par Désiré Vassaux, soldat au fort de Saint-Héribert.

« Dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, cette fois ça y est, la guerre est à nos portes avec tout ce qu'elle engendre d'horreurs : l'odeur de poudre, le sang, la mort, l'effroi et la peur. Les Allemands déboulent à travers les Ardennes tels un véritable rouleau compresseur, chars en tête et leurs avions tournoient dans le ciel sans être trop inquiétés. Sirène hurlante, ils sèment la terreur. »

Le 12 au soir, les Allemands sont déjà sur la Meuse à Yvoir, tous les ponts sautent mais l'ennemi s'amoncelle de l'autre côté du fleuve. L'infanterie ennemie réussit à traverser dans la nuit du 12 au 13 mai...



A la pieuse mémoire de notre cher et regretté
FILS ET FRÈRE

JEAN-VICTOR-JOSEPH DÉOM
Soldat du 1^{er} Régiment des Chasseurs Ardennais
tombé glorieusement au champ d'honneur à
Gembloux le 14 mai 1940, à l'âge de 20 ans.

... Le Fort Saint-Héribert tire avec son artillerie sur le secteur mosan du 13 au 16 mai pour aider les Alliés. Mais, les Allemands sont supérieurs et les troupes françaises cèdent devant les blindés et l'aviation maître du ciel... »

Le scénario est le même que pour 1914. Ce sont d'abord les forts de Liège qui sont attaqués, suivis de ceux de Namur. L'armée belge se replie sur la Lys (affluent de l'Escaut), mais cette fois, l'ennemi est trop puissant... Nos soldats se battent vaillamment durant 18 jours mais rien n'arrête l'armée allemande.

Le 21 mai, vers 14 heures, le fort de Saint-Héribert tombe aux mains de l'ennemi. Les soldats, tristes et inquiets, sortent de l'enceinte et sont faits prisonniers par les Allemands.

Le 28 mai, le Roi signe la **capitulation** du pays, c'est à dire qu'il reconnaît la défaite de la Belgique face à l'Allemagne.

Remplace la lettre correspondant aux éléments suivants sur la ligne du temps :

- A : le passage de la Meuse
- B : la reddition du fort de Saint-Héribert
- C : la capitulation de la Belgique
- D : l'invasion de la Belgique



Soldats allemands au fort de Saint-Héribert



* Neutralité : Se dit d'un pays qui reste à l'écart des guerres